

Au Camp à cost. Eickloo le 22<sup>e</sup> Juillet 1745,

Depuis ma dernière d'avant hier il a esté  
 prins deux résolutions sur le Fort, Misse,  
 au quartier de M. de Brédoude, l'une, de  
 le maintenir et garnir de bon nombre de  
 Comp<sup>is</sup>. L'autre, de le faire sauter et abandonner.  
 En fin cette dernière résolution a prévalu,  
 et voyci qu'après j'ay eu desja envojé quelque  
 Canon, et provision de munitions, tant de boude  
 que de Guerre, S. A. en ayant pris l'advis  
 de tous les Coronels, a arrêté de le quitter,  
 et de joindre la troupe de M. de Brédoude  
 à l'Armée, qui en suite doit d'empêcher  
 d'icy en peu de jours. Nos ennemis font  
 toutes sortes de gloires sur ces entreprises,



et les priant tous pour grimaces, non obstant  
lesquelles ils souhaitent que S. A. se veuille  
au quartier qu'il semble abandonner. Je  
ne sais, je ne scay sur quel fondement, ils  
ont eu l'Alarme dans la Ville de Gant,  
comme si nous allions l'attaquer, jusques à  
mettre toute la Bourgeoisie en armes, et à  
redoubler la garde des portes qui nous  
regardent, avec des grands cris d'importance  
de femmes et de fans.

M. de Ruyschkin est venu aujourd'hui vers  
le soir de son Ambassade. que le Duc d'Orléans  
a témoigné lui être fort agréable. Il a  
veu de camper de deuant Mardijk, et entamer le  
siège du Fort de Lincke, où les deux semblent



cependant on sçait, que S. M. a ses inclinations portées à l'ancien avant nouvelles.  
C'est l'opinion inconsciente le plus de réputation, et en fin le ruinera à la Cour.

Les moyens d'asser de difficultés. mais ils  
s'ont virement, à leur mode, et espèrent  
d'en venir bien tôt à bout; après quoy, ce  
dit Monsieur de sa lettre, il a résolu de faire  
encore une entreprise très-considerable. Au moins  
par là, Bourbonny sera comme Rocque, et  
obligé de se rendre avec le temps.

S. A. continue de garder le bon visage et  
la belle disposition où nous l'avons veüe toute  
cette campagne, Graces à Dieu.

La grande lettre cy jointe est de M. le  
Cardinal Marzarin. M. d'Estade ayan eu ordre  
de la faire voir à V. A. s'en est rapporté  
à mon extrême. Je suis obligé de la plier  
en deux, pour les chemins où elle doit passer.

On écrit de France, qu'assurement M. de Guise  
a promis mariage à la demoiselle du Pont, et



